

DIAGONALE 18D. UN ESSAI, PREMIER SUCCES

Diagonale de France PERPIGNAN-BREST

Yves Mestdag



Merci à Yvon, Jacques et Philippe pour cette diagonale réussie

Vendredi 9 juillet 2010 : Perpignan-Quillan

Arrivé le 8 juillet à 22 h. à l'hôtel face à la gare de Perpignan, après avoir déballé et équipé le vélo, je profite de la matinée pour découvrir Perpignan. Vers midi je prends contact avec Yvon et Jacques qui terminent Strasbourg-Perpignan. Le texto est clair : «au commissariat à 15 h». Après une excellente pizza et une bonne sieste à l'ombre dans la fraîcheur d'une fontaine toute proche, je rejoins le commissariat et 2 ou 3 minutes avant 15 h., j'aperçois mes deux compagnons.

Le suspens commence quand ce retard est porté à 2 heures 30 et que Philippe nous avise qu'il est bloqué à Montpellier !

Ils sont donc exacts au rendez-vous, avec quelques heures devant eux pour se reposer, trouver une laverie, manger. Ils me paraissent, et le confirment, éprouvés par la chaleur du 8 juillet (+/- 40°). Manque encore Philippe que le TGV doit déposer à 16 h. 25 et les quatre seront réunis pour un départ prévu à 19 h. Pendant qu'Yvon et Jacques récupèrent, je suis à la gare où très vite un retard d'une heure est annoncé. Le suspens commence quand ce retard est porté à 2 heures 30 et que Philippe nous avise qu'il est bloqué à Montpellier ! Vers 19 h, il est à Narbonne et nous prévient qu'il déballé et prépare son vélo dans le TGV ! Finalement nous nous retrouvons tous les quatre au commissariat et nous nous mettons en route à 20 h. pour une 1^{ère} étape de 78 km vers Quillan.

La descente vers Quillan par le défilé de Pierre-Lys se fera sous une pluie battante, au milieu des éclairs et des claquements de tonnerre.

Après Pézilla-la-rivière, la route commence à monter pour le col de la Dona. A Estagel, nous postons notre carte contrôle de départ, allumons nos éclairages et prévenons l'hôtel de notre arrivée encore plus tardive que prévue : 0 h. au lieu de 23. La procédure d'entrée et l'endroit où nous trouverons la clé sont précisés. Le temps est de plus en plus lourd et les nuages s'accumulent sur les sommets, le ciel devient noir devant nous. Au col de Camperié l'orage se déclenche. La descente vers Quillan par le défilé de Pierre-Lys se fera sous une pluie battante, au milieu des éclairs et des claquements de tonnerre. De plus en plus, on entend l'eau du torrent en contrebas de la route. Quelques voitures passent et se demandent ce que font ces 4 fous dans l'orage et en pleine nuit !

Je sais aussi que je grimpe comme un fer à repasser dès que le pourcentage s'élève

Ouf, nous voilà à Quillan. L'hôtel est rapidement trouvé, mais fermé et sans clé. Philippe téléphone, une voiture arrive rapidement. Dans nos chambres, vite essayer de faire sécher ce qui est trempé et bourrer du journal dans les chaussures. J'avale une boîte de taboulé et dodo de 3 heures pour un départ prévu à 4h30. Un thermos de café est prêt avec quelques mini-croissants.

Samedi 10 juillet 2010 : Quillan-Villeréal

Départ : cette étape me fait peur. Je la sais longue de 283 km avec de belles pentes dans le dernier tiers. Je sais aussi que je grimpe comme un fer à repasser dès que le pourcentage s'élève. Je suis le maillon faible de l'équipe mais je souhaite prendre ma part des relais tant que j'en ai la force et tant que la route n'est pas trop pentue. Tous les quatre, nous craignons la chaleur. La matinée est d'abord grise. Nous achetons baguettes, pains aux raisins, croissants, et dévorons le tout accompagné d'un café à Castelnaudary (Aude). La route reste relativement plate jusqu'à Revel (Haute Garonne), puis devient plus bossue à partir de Puylaurens (Tarn). Le soleil se pointe mais reste supportable.

Par Lavarat (Tarn) et la D630 nous rejoignons la vallée du Tarn jusqu'à Villemur (= 160 km). Sur la place, provision de melon, pains, jambon, fromage, tomates, eaux et repas à l'ombre sur le perron d'une maison. En rentrant chez elle, la propriétaire nous fait savoir sèchement qu'elle désire que sa devanture reste propre. Telle était notre intention et les poubelles de la place recevront naturellement tous nos déchets.

En route pour Montauban. Par chance, l'après-midi, des passages nuageux nous protègent du soleil. A Montauban : admirables et impressionnants remparts en briques.

Arrêt contrôle et boissons : Perrier-menthe, café, bière... à chacun selon son humeur. Remplissage des bidons. Il est 13 h. 30 et il nous reste 110 bornes avec les pentes du Quercy.

Comme prévu, à partir de Lafrançaise (Tarn et Garonne) Je sais aussi que je grimpe comme un fer à repasser dès que le pourcentage s'élève. Inutile d'essayer de les suivre et de me mettre dans le rouge au risque de compromettre la suite de la diagonale.

Lauzerte (Tarn et Garonne), Montaigu du Quercy, Tournon d'Agenais (Lot et Garonne). Il reste 40 km ; je continue à mon rythme et en dépit de la fatigue, je sais que j'y arriverai. Voilà le beau village de Montflanquin, perché sur une butte. Il faudra que je revienne visiter un peu plus paisiblement ce très beau pays. Encore 13 km et nous atteignons Villeréal vers 19 h. 40. Philippe et moi disposons chacun d'une chambre d'un côté d'une cour intérieure tandis que

Jacques et Yvon en partagent une de l'autre côté. La douche nous fait du bien. Le soleil du soir permet encore de sécher, à la fenêtre, le linge mouillé la veille. Nous nous rejoignons pour dîner sous la treille.

Je pense, en effet, qu'il faut bien doser ses efforts, mais je veux prendre ma part de travail

Après le dîner, Philippe monte se coucher tandis qu'Yvon et Jacques me conseillent de moins appuyer mes relais sur le plat de façon à garder des forces pour les montées et la fin de parcours. Je pense, en effet, qu'il faut bien doser ses efforts, mais je veux prendre ma part de travail et être utile à l'équipe sur les portions plates ou modérément pentues. Il me semble que, même à l'abri de mes équipiers, je ne monterais pas mieux. Il est passé 22 h, nous allons dormir sans problème ! Depuis Perpignan, nous avons parcouru 367 km avec un dénivelé de 2700 m. Demain le départ est prévu à 4 h 30.

Dimanche 11 juillet 2010 : Villeréal-Luçon

4 h10 : petit déjeuner à côté de nos vélos à l'arrière du restaurant puis départ à 4 h30 par la grille de la cour. Nous prenons la direction de Bergerac (Dordogne). Equipés de 2 GPS (Yvon et moi), avec des parcours minutieusement et impeccablement préparés par Yvon, nous n'aurons aucun problème d'itinéraires. A peine quelques hésitations de parfois 50 ou 100 m avant de nous rendre compte que le pointeur n'est plus sur la route prévue. Que de temps gagné dans les traversées de villes grâce au GPS !

La nuit n'a pas aplani notre route, ni ne m'a donné des ailes ! J'applique les conseils d'Yvon et Jacques et mène très peu de façon à garder des forces pour la suite.

A Mussidan (Dordogne), à 8 h, le contrôle ainsi qu'un copieux ravitaillement se font chez une boulangère peu souriante. Les bosses et les vallées se succèdent. Echourgnac, Saint Aulaye en Dordogne, que nous quittons pour la Vendée, Chalais, Barbézieux Saint Hilaire où nous nous restaurons.

Nous voilà dans les vignobles de Cognac (Petite Champagne, Grande Champagne, Borderies) en Charente et Charente Maritime, jusqu'au nord de Saint Jean d'Angély. J'ignorais que la production de Cognac occupait une telle superficie. Je repère des machines à vendanger à l'abri un peu partout. Des surfaces pareilles devaient occuper bien du monde avant la mécanisation. Je vois aussi des ateliers de tonnellerie. J'aimerais voir tailler les douves et leur assemblage pour fabriquer un tonneau. Enfin Saint Jean d'Angély et le deuxième contrôle de la journée : place du pilori, nous reprenons quelques forces à l'ombre et autour d'un verre. Il reste encore une centaine de km, il est 16 h. 30.



Une première ... un succès !

Par Surgère et la DN 5 nous continuons de traverser la Charente Maritime pour entrer dans le marais poitevin. C'est beaucoup plus plat... mais plus venteux. Le vent d'ouest d'abord défavorable (3/4 avant) devient plus favorable après Marans et notre virage vers le nord. Nous nous relayons bien et ça roule. Nous arrivons en Vendée et à Luçon vers 20h. 30 où un détour pour trouver l'hôtel nous montre les petites rues calmes et propres du centre-ville.

À proximité de l'hôtel, à la terrasse «du Bordeaux» nous nous désaltérons avec des breuvages pas très locaux : Hoegarden et Grimbergen. Ensuite salades grecques, pièces de bœuf et frites accompagnées d'un pot lyonnais combleront nos appétits cyclos.

Ce dimanche, de Villeréal à Luçon, nous avons parcouru 293 km avec un dénivelé de 2060 m. Le départ de lundi étant fixé à 4 h30, nous regagnons notre hôtel et nos lits pour un sommeil réparateur dans une chambre fort chaude et sans réelle aération possible.

Lundi 12 juillet : Luçon-Gourin

Comme la veille, petit déjeuner vraiment petit et rapide avant de se mettre en route à 4 h30. J'oublie d'allumer mon GPS avant de partir et tout occupé à réparer cet oubli en roulant, je ne vois pas qu'Yvon s'est arrêté devant moi et je lui rentre dedans avant de chuter sur le côté gauche. Ouf ! Aucun dégât au vélo d'Yvon, ni au mien apparemment. Il fait encore nuit et notre inspection est sommaire.

La prudence sur le pont de Saint Nazaire.

Notre rythme est bon et la route assez roulante vers La Roche sur Yon (Vendée). Aux abords de Touvois (Loire Atlantique), si mes souvenirs sont exacts, nous rencontrons J-P Soulard, le sariste local, qui partagera notre vrai petit déjeuner du contrôle de Machecoul et qui nous accompagnera jusqu'à Saint Père en Retz, prenant des photos qui seront rapidement sur le site du CC Orchies. En nous quittant, il nous recommande la prudence sur le pont de Saint Nazaire. Peu après celui-ci, un cyclo en tenue Crazy Wheel nous attend : Frank Vintevogel, en vacances à la Baule et frère de Marc, diagonaliste qui clôturera le 18. Il nous accompagne et partage notre repas à la Chapelle des Marais. En Vendée ce lundi, tous les commerces sont fermés à l'exception d'un Shopi où nous pouvons nous ravitailler avant de dévorer à l'ombre de la bibliothèque. Nous ne sommes pas à la moitié de cette longue journée et la Bretagne nous attend. Nous y pénétrons par La Roche Bernard (Morbihan) où nous laisse Frank. Nous franchissons la Vilaine en direction de Questembert.

Ma roue avant se met à faire du raffut par intermittence dans les descentes.

Elven, Plumelec, Saint Jean Brevelay, c'est beau le Morbihan, mais c'est loin d'être plat ! Nous sommes à

Locminé pour le 2^{ème} contrôle de ce jour, vers 17 h. La feuille de route indique qu'il reste 70 bornes. En fait nos compteurs donneront 16 km de plus. Le crachin breton est là aussi et nous fait mettre, enlever, remettre nos impers.

Plumélia, le site de Castennec, la vallée du Blavet, Pradigo, tout cela c'est bien beau, mais je sens une grande fatigue. Ma roue avant se met à faire du raffut par intermittence dans les descentes. Le choc de ce matin a provoqué un léger voile. Deux rayons semblent légèrement tordus. Yvon dévisse le blocage et vérifie l'axe. Rien. Mais le bruit du moyeu n'inspire pas confiance dans les descentes !

Guéméné sur Scorff est atteint. Je connais au moins deux sortes d'andouilles : celle de Vire et celle de Guéméné. Suis-je au pays de l'andouille de Guéméné ou existe-t-il en Bretagne un autre Guéméné ? Je ne peux répondre à cette question mais j'ai la sensation d'être une andouille à vélo et de ne plus valoir grand-chose.

Nous voilà sur la D1, départementale pleine de bosses, depuis 80 km. Il en reste 30 qui me paraissent un peu plus faciles à partir de Plouray. Des lignes droites avec quelques faux plats moins pentus. Nous y mettons nos dernières forces, en tout cas moi. Descente vers une vallée. Yvon m'encourage en me disant que Gourin, notre ville étape, est en bas mais je sais en regardant la carte que Gourin est en haut entre deux vallées.

Ouf, nous y arrivons. L'hôtel est vite trouvé et l'accueil sympathique. Nous sommes à table à 21 h. Originaire du Nord et ancien hockeyeur à Lille, le patron nous sert une Saint-Omer et des pâtes à la carbonara ou au saumon. Quel délice !

Après le repas nous passons au bain. Notre chambre est équipée d'une baignoire. Après Philippe, j'en profite pour me détendre un peu. La nuit pourra être un peu plus longue car il ne reste que 87 km pour rallier Brest. L'étape de ce lundi fut longue de 314 km avec 2290 m de dénivelé.

Mardi 13 juillet : Gourin-Brest

Petit déjeuner rapide et départ à 5 h. Il ne reste que 87 km mais jusqu'à Brest la route n'est pas plate. Le crachin breton est là par intermittence. Arrêt à Saint Segal pour café et petit déjeuner. La nuit n'a rien changé au bruit inquiétant de ma roue avant dans les descentes et à mes performances dans les montées. Il y aura quelques courtes bosses casse-pattes de 16 % nous dit Yvon. A Daoulas nous postons notre carte postale d'arrivée et cherchons un peu la route de Loperhet.

Le frein arrière suffira pour le restant.

Après Plougastel, nous évitons la grand-route avant d'emprunter le pont Albert Louppe où un promeneur nous fait quelques photos de l'équipe. Il fait gris et nous ne contemplons pas longtemps la rade de Brest. Jacques nous signale qu'il reste encore près de 10 km

jusqu'au commissariat où Thierry nous attend. Pas question de le retarder. Oui mais voilà, ma roue avant est encore plus fatiguée que moi. Elle frotte sur les patins. Philippe desserre complètement l'étrier avant. Le frein arrière suffira pour le restant.

Dans Brest, à un carrefour, un rayon casse. Je crains de terminer le vélo à la main les 2 ou 3 derniers km urbains. Heureusement la roue tient jusqu'au commissariat que nous atteignons à 10 h45, très bien pilotés par Yvon et Jacques, habitués à Brest par plusieurs diagonales.

4 diagonalistes douchés mais aux chaussures mouillées par le crachin breton, ça parfume un compartiment.

Thierry est là, fin prêt avec un moral et une détermination qui m'épatent. Partir seul pour une première diagonale avec une météo un peu humide et un vent léger, certes, mais pas favorable, quel cran ! Coup de tampon sur les carnets, fixation de la balise sur le vélo de Thierry et le voilà parti pour une B-P en solo remarquable. Nous gagnons son hôtel et demandons à la patronne de pouvoir profiter de la douche, ce que nous ferons successivement pendant que les 3 autres dégustent une bonne bière au café voisin. Nous avons tous les 4 une faim de loup. En face de l'hôtel un restaurant argentin nous tend les bras : bière à la téquila et ongles d'Angus (race argentine) excellents. Il s'agit ensuite de ne pas rater le train. Thierry a réussi à nous apporter 4 housses pour nos vélos. Nous démontons et emballons nos montures dans la gare de Brest et l'aventure SNCF commence !

Yvon avait réservé nos places dans un Brest-Lille qui devait nous permettre de dormir tranquilles en évitant Paris et ses changements de gares. Et bien non ! Arrêt prolongé au Mans, retard assuré, trains incertains, Montparnasse, métro, gare du Nord... 4 diagonalistes douchés mais aux chaussures mouillées par le crachin breton, ça parfume un compartiment comme nous l'a fait comprendre une passagère ! 4 vélos dans le TGV et dans le métro, ça gêne énormément et ça ne se trimballe pas facilement dans les longs couloirs parisiens.

Heureusement nous avons pu prévenir nos proches qui sont à Lille-Flandres à 0 h. 35 ! Voilà un 14 juillet qui commence de bonne heure et de bonne humeur.

Merci à Yvon, Jacques et Philippe pour cette diagonale réussie. Sans leurs conseils et leurs encouragements, je n'y serais probablement pas arrivé. Merci pour leur patience dans les bosses. Merci à Yvon pour l'itinéraire GPS impeccable. Merci à Jacques pour les réservations d'hôtels. Merci à Philippe de m'avoir entraîné dans cette diagonale de 1065 km avec un dénivelé de 8316 m.